



Evènement décembre 2010 :

Olivier Briand - Alpha Lyra en DVD !
Live @ Inexaa 2010

Edito

En décembre 2009, l'association PWM était en train de se reconstruire avec, en ligne de mire, la création de son site internet de diffusion de ses artistes membres.

Aujourd'hui l'association patine un peu, probablement parce que les objectifs fixés sont moins précis que l'année passée.

La réunion du 22 août 2010 a, toutefois, fixé des ambitions :

- développer la visibilité du site sur la toile,
- alimenter un fonds de réserve financier,
- produire un disque compilation.

Tous ces objectifs sont en chantier mais, sans doute, avec moins d'énergie qu'ils le mériteraient.

L'association PWM est un collectif d'artistes qui doivent partager leur temps, entre leurs projets personnels et leurs activités associatives, sans parler de leurs contraintes professionnelles ou familiales.

Alors ne soyons pas trop impatientes.

Nous nous sommes engagés dans une voie difficile, celle de conquérir un public ou celle de reconquérir le public de la musique électronique progressive.

Et nous nous demandons, parfois, si ce public existe vraiment encore. Parce que l'observation du marché n'offre que des indications contradictoires. On constate, en effet, qu'individuellement, les artistes ont de la peine à distribuer leurs disques et à toucher massivement les mélomanes français. Cependant et paradoxalement, de nombreux sites internet se développent en Europe et distribuent de la musique électronique progressive.

Le désaveu pour la musique que nous aimons ne serait-il qu'un phénomène français ?

La France a été une Terre Sainte pour les pionniers qu'ont été Tangerine Dream et Klaus Schulze et la récente venue de ceux-ci confirme que notre pays reste un terroir d'amateurs de belles séquences.

Alors que se passe-t-il en France ?

Il ne faut peut-être pas oublier que notre pays est celui d'un artiste hors norme en matière de musique électronique, un artiste dont la renommée a écrasé tous les autres acteurs du petit monde du synthétiseur.

On peut donc se demander si le public français n'a pas intégré l'idée que seuls quelques artistes majeurs sont dignes d'intérêt, sentiment qui viendrait du matraquage, des années durant, de l'idée que seul notre maître national aurait la capacité à maîtriser la haute technologie du synthétiseur.

Ajoutons à cela que les associations françaises dont l'activité a tourné autour de la musique électronique sont sans doute responsables d'avoir creusé l'écart qui sépare le musicien reconnu et le musicien en voie de reconnaissance.

Implicite la façon dont on parle de Klaus Schulze, de Tangerine Dream, de Jean-Michel Jarre ; l'habitude de situer la démarche de tout artiste par rapport à ses noms ancrés dans la mémoire collective réduit à tort les nouveaux créateurs à des élèves qui ne sauraient égaler les maîtres.

L'attitude de consommateurs de musique électronique tient, parfois, du fanatisme.

Je fais moi-même parti de ces consommateurs. Attitude qui ne devrait pas caractériser, pourtant, un public normalement sensible à l'émotion, l'innovation et à la vérité en matière de création.

On en revient à se demander si ce qui importe est la musique gravée sur CD ou les souvenirs qu'elle véhicule.

Selon cette seconde approche, la meilleure musique serait celle qui se reproduirait à l'infini en recopiant des schémas déjà maintes fois exploités. Cette approche explique sans doute le succès de certaines rééditions coûteuses qui ne font qu'exploiter le regret d'une époque révolue.

On attend du public de la musique électronique progressive qu'il soit un amateur de nouveautés, d'ouvertures, d'avant-gardisme, de formes de recherches sonores qui associent sensibilité, technologie et culture. Or, ce que nos constatons c'est que les producteurs de musiques eux-mêmes se ruent sur la énième version, sans surprise, de leur idole plutôt que de risquer quelques Euros sur un artiste qui reste à découvrir dans notre mouvement. Et nous les artistes, nous nous étonnons du manque de confiance des acteurs économiques à miser sur nos musiques alors que nous-mêmes ne croyons pas suffisamment aux productions de nos confrères. J'ai envie de demander: «y aurait-il un public pour nos musiques si, nous-mêmes, ne sommes intéressés par la musique de ceux qui s'engagent sur des routes similaires aux nôtres ?»

Les musiciens de notre mouvement sont tous des solitaires et il faut peut-être admettre que cette démarche peut engendrer des formes d'égoïsme négatives.

Solitaire dans sa création, le musicien-compositeur-producteur est forcément en accord intime avec sa propre sensibilité, et il peut céder à la prétention. Les critiques discographiques, d'autre part, souvent peu pertinentes sur le plan de l'analyse musicale et dithyrambiques, créent un trouble chez le consommateur qui finalement préfère en rester aux pionniers qui ne font que se répéter.

Des pionniers d'un mouvement musical que les autres artistes et les mélomanes osent rarement critiquer.

Parce qu'on ressent très bien que critiquer une idole du mouvement est interprété comme une critique du mouvement lui-même. On a l'impression que celui qui ouvertement met en lumière qu'un artiste de légende a produit une musique d'un niveau médiocre s'expose à s'exclure lui-même de la communauté.

Alors je crois qu'il faut savoir se remettre en question. On doit se demander ce qu'on attend vraiment de la musique électronique progressive. Notre but est-il seulement de révéler des imitateurs de nos idoles ou de découvrir de vrais créateurs qui, sans renier les fondateurs du genre, tracent la route et proposent le renouvellement des sensibilités.

Si la musique électronique n'avait qu'un seul maître, voire deux ou trois c'est qu'elle aurait bien peu d'intérêt. Il n'y a pas d'exemple en littérature, en musique, en peinture, d'un mouvement qui n'aurait pas révélé de multiples talents.

J'écrivais dans mon introduction au livre de Dominique Roux, "Un Saut dans l'inconnu", qu'imiter Klaus Schulze c'est le dévaluer. Je n'ai pas changé d'avis parce qu'il est en effet difficile d'avancer dans un genre qui était le fruit d'une sensibilité rare et d'une technologie qui a disparue ou bien dont l'usage a forcément évolué du fait de l'apport des nouvelles technologies. (Klaus Schulze lui-même a bien de la peine à s'imiter.)

La musique électronique progressive, née au milieu des années 70, en Allemagne, a bouleversé notre perception du son et de la création.

Cette musique n'a pas existé grâce au génie de quelques uns même si de grands artistes ont produit des œuvres de référence. Un artiste peut en cacher un autre.

Cette musique est née parce que les instruments, les fruits de la technologie d'un moment, sont arrivés pour la rendre possible.

A nous de faire reconnaître qu'un mouvement français existe en matière de musique électronique progressive.

Rappelons que l'ambition de PWM est d'alimenter un fonds de réserve financier, qui servira à assurer la promotion, par l'effet d'actions publicitaires, de l'ensemble du mouvement.

Pour arriver à son but, l'association doit convaincre les artistes comme les mélomanes de favoriser par tous les moyens le développement de PWM-distrib et de son mini catalogue imprimé.

Notre mouvement repose sur un principe simple qui s'appelle : solidarité.

Solidarité des moyens de distribution.

Solidarité par le fait de proposer à tous les fans de tous les artistes de découvrir les autres artistes.

Solidarité par le fait d'abandonner une partie de ses profits pour favoriser la promotion de l'ensemble des artistes sans en favoriser un seul.

Solidarité par le respect accordé au travail des autres artistes.

Découvrez le blog de PWM

<http://patch-work-music.blogspot.com/>

(envoyez vos articles, infos, news en contactant l'un des membres du bureau)

«Spacefish » : Olivier Briand

« Notre cher Olivier nous offre ici une de ses plus belles œuvres.

Olivier nous propose de belles balades cosmiques en survolant de nouveaux mondes aux couleurs oranges et bleutées.

Tout, ici, respire l'aventure, la puissance et la légèreté, du pur « vintage ».

Grâce à sa maîtrise parfaite de la haute technologie électronique, il compose d'une façon exceptionnelle la musique électronique progressive du futur ! »

(Gilles Baup qui a écouté la bande son du concert d'Olivier Briand)

PWM est un projet caractérisé par l'ambition de favoriser la réussite de l'un par le travail de tous.

La réussite de l'un pouvant générer des fonds favorisant la promotion de tous.

Il ne s'agit pas, ainsi, d'une solidarité utopique et naïve.

Il s'agit d'une solidarité qui découle de l'idée qu'elle est le meilleur moyen pour chaque artiste libre et indépendant d'atteindre son public.

La réussite de l'un pouvant générer des fonds favorisant la promotion de tous.

Bertrand

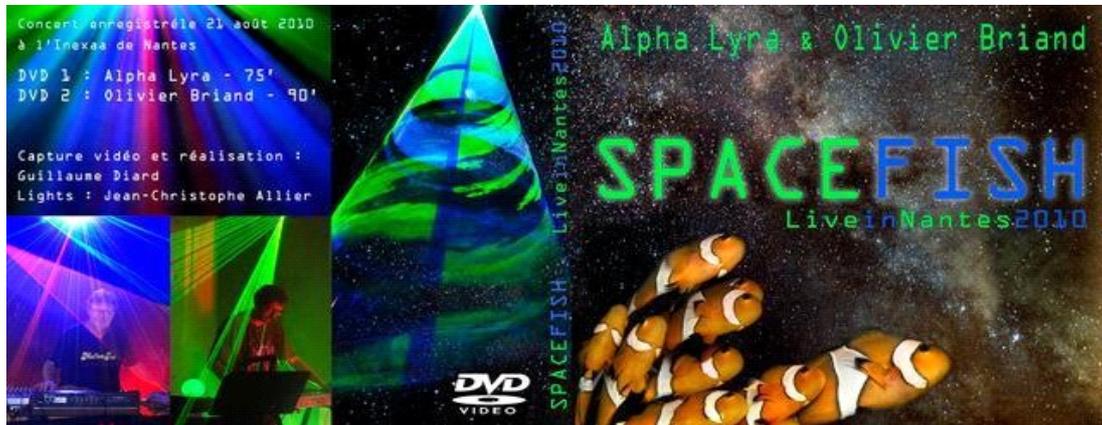
Interview Olivier Briand

Propos recueillis par Bertrand Loreau

La sortie du double DVD du Concert Alpha Lya - Olivier Briand était une bonne occasion de donner la parole à un artiste dont les chemins se croisent et se décroisent.

Le concert donné à Nantes cet été, proposé aux membres de PWM venus pour l'assemblée générale de l'association PWM, a été une bonne occasion de donner la parole à ce Nantais qui ne se trouve jamais là où on l'attend.

Sa prestation a permis au public présent, d'appréhender la notion de musicien de scène. Olivier est certainement un des très rares synthétistes au monde dont la musique jouée en direct prend toute sa dimension. Il s'affranchit des contraintes techniques et le défi du «live» le transcende littéralement. Son aisance dans cet exercice a littéralement subjugué une salle qui ne s'attendait pas à une telle démonstration. (B.L.)



Olivier, tu as l'habitude d'enchaîner des projets musicaux très différents les uns des autres.

Comment est-ce que tu situes les musiques jouées à Nantes, cet été, dans ton évolution artistique ?

J'avais envie de faire un «show» avec des lasers. J'ai profité de cette énergie pour monter un spectacle multi-média. Les musiques que j'ai produites ont été composées très rapidement, en un mois, car j'avais l'obligation de déménager entre le temps de la composition et des arrangements et celui du spectacle, du coup je me suis laissé aller à faire des séquences en utilisant les synthés "hardwares" et ceux virtuels que j'affectionne depuis pas mal de temps maintenant, dans un état d'urgence propre à me booster pour composer avant de tout déménager. J'ai répété, par la suite, 15 jours avant le concert, en constituant mon set et en peaufinant mes morceaux. J'aime travailler dans l'urgence, c'est un moteur très créatif pour moi, car on est aux prises avec son subconscient.

Est-ce que les musiques jouées au cours du concert seront reprises dans d'autres projets.

Oui, c'est possible, mais je manque de recul. En fait j'ai composé d'autres choses depuis et je ne fais jamais deux fois le même «show», donc il faut s'attendre à quelques nouveautés à l'avenir, et c'est tant mieux. Il est possible, cependant, que je réutilise quelques musiques, parce que j'ai la fâcheuse tendance à les laisser tomber dès lors que je les ai jouées sur scène.

Comme ce concept de concert est basé sur l'utilisation de vidéos d'une durée fixe, quelques passages seront probablement recyclés dans le futur.

On a découvert dans les CDR que tu as fait connaître ces derniers mois - Random Control, Crystal Tears- un Olivier Briand assez expérimental et avant-gardiste, voire électro acoustique, alors les morceaux du DVD constituent-ils un retour à une musique électronique d'inspiration plus traditionnelle ou au contraire à nouvelle prise de risques ?

Je n'ai pas voulu prendre de risques, cela aurait été le cas si j'avais joué un peu de guitare «slide», comme dans *Crystal Tears*. J'ai essayé de faire un concert qui, sans me laisser de répit, m'a permis de m'exprimer en improvisant ; ce que je préfère faire sur scène, et j'ai joué des choses assez simples et "traditionnelles." Mais ce terme à t il un sens ? ; dans un domaine électronique "classique" peut-être. J'aime jouer des choros improvisés et le "risque" est suffisant pour moi. Quant au coté expérimental, il correspond à un feeling plus qu'à une stratégie car la musique s'exprime en fonction des sentiments du musicien. Je me laisse toujours de la marge pour pouvoir changer des choses sur scène.

Je compte sortir *Random Control*, probablement chez MUSEA, dans les mois qui viennent, et je ferai fort probablement un concert entièrement analogique à l'occasion lors de sa sortie, ce qui n'exclue pas des collaborations et un show avec des lasers.

On te voit enchaîner beaucoup de soli dans cette soirée Space Fish et la standing ovation que t'a réservée le public était certainement un hommage à une forme d'énergie qui se voit assez rarement dans le domaine de la musique électronique. Est-ce que tu as voulu montrer quelque chose ?

J'essaie de faire des prestations scéniques dans lesquelles je donne le maximum d'énergie au public. Mon rôle est de transmettre cette énergie, mais si cette énergie passe par moi, elle me transcende aussi. Je n'ai ni cherché, ni évité la prise de risque; elle est pour moi une obligation sur scène, sinon, il faut rester dans le studio.

Je recherche l'adrénaline. Je dois dire, toutefois, que je n'ai pas très bien profité du spectacle. Ce n'est qu'en regardant le DVD que j'ai pu profiter du spectacle. Ceci dit, je trouve qu'il y a trop de musiciens, qui dans le domaine de la musique électronique, restent assis sur leur chaise. Ils semblent ne ressentir aucune émotion, ils jouent peu et tournent avec nonchalance quelques boutons. Il faut vivre sa musique en musicien -si cela veut encore dire quelque chose- ; le public le ressent et vous le rend bien à la fin.

La soirée Space-Fish était agrémentée de projections et de jeux de lumière. C'est important, pour toi, cette dimension visuelle ?

Je n'ai jamais conçu de spectacle de musique électronique sans intégrer une dimension visuelle, au moins à égalité avec le son, cela va de pair pour moi, depuis mes débuts.

Nous vivons dans la civilisation de l'image, et elle à l'air d'être plus forte que celle du son, si j'en juge parce que ça plaît aux jeunes et à d'autres.

D'autre part, je pense que voir un musicien avec toutes ses machines n'a pas beaucoup d'intérêt. Proposer un «show» me semble indispensable. Depuis longtemps, j'ai un faible pour les lasers que j'associe à ma passion pour l'astronomie et ses formidables images. C'est tout cela que j'ai voulu partager avec le public.

La musique électronique s'associe forcément à l'imaginaire lié au cosmos ?

Ma musique n'est pas "obligatoirement" cosmique. Elle est souvent trop rythmique pour s'y adapter totalement. Ma passion pour les astres est ancienne et elle me «tittle» régulièrement. Je pense, ceci dit, qu'il y a un lien profond entre les images bouleversantes de l'univers et cette musique qui paraît venir d'ailleurs. Cette connexion est faite pour moi depuis plusieurs dizaines d'années et j'ai été très content de pouvoir montrer ces images de l'univers pour illustrer ma musique. Il n'y a pas de systématisme dans ma démarche; d'autres images pourraient convenir. C'est pour donner une unité, que j'ai gardé ce concept de "musique astronomique".

Interview Olivier Briand

Propos recueillis par Bertrand Loreau

Mon premier concert, dans ce genre, remonte à 1991. J'avais réuni mille diapositives astronomiques. Aujourd'hui la vidéo et l'informatique rendent tout cela plus facile.

Est-ce que tu ne crains pas qu'on prenne ta musique comme un simple fond sonore, une musique d'illustration ?

Les gens, dans le cadre d'un spectacle et encore plus d'un concert, prennent la mesure de qui fait quoi et apprécient. Le public n'est pas blasé comme on pourrait le croire. Je propose un spectacle vivant et la magie opère souvent. C'est comme regarder Jupiter au télescope. Cela n'a rien à voir avec les images de la sonde spatiale; une émotion vous envahit quand vous sentez cette vraie lumière dans vos yeux, ici et maintenant.

Quels sont tes projets à venir ?

2011 sera l'année de la réinstallation de mes studios d'enregistrement qui comptent beaucoup (trop !) d'instruments. Même si l'informatique permet maintenant de travailler sur des petites surfaces je veux continuer mon projet de monter un synthétiseur modulaire très complet. Ce projet qui ne se termine jamais, je veux l'intégrer à mon système informatique. Cela pose beaucoup de contraintes techniques, les mêmes qui ont provoqué l'émergence du MIDI et de l'informatique musicale dans les années 80.

Le concert Space-Fish pourrait-il être rejoué et dans quelles circonstances ?

J'aimerais, pour une fois, tourner avec ce concept. Ça n'a pas souvent été le cas. J'ai virevolté sur beaucoup de projets très différents ces dernières années. En même temps, je suis toujours dans la création et je n'aime pas m'enfermer dans un schéma. Si ce concept est reproduit, je garderai les bases, mais toujours en renouvelant le contenu.

Quelles évolutions pourraient subir le concept Space Fish ?

On peut en faire autre chose : garder le concept «cosmique» ou bien n'en conserver que la dimension astronomique; le concept que je propose depuis presque 20 ans maintenant.

Je suis un astronome amateur, depuis l'âge de 8 ans. Avant mes premiers cours de piano, j'étais déjà fasciné par les étoiles.

Tu pourrais t'associer à d'autres musiciens ?

Oui, je n'ai pas de soucis à m'adapter personnellement à différents styles. Ce sera, peut-être, aux autres musiciens de s'adapter à ma conception de la musique en scène. J'aime improviser. Je ne vois pas d'intérêt à jouer de la musique que l'on ne ressent pas au moment où l'on joue. Je me laisse de la liberté pour exprimer, au maximum, mon feeling du moment. Je ne compte pas pour autant monter un groupe !

On t'a vu utiliser quelques instruments à la fois vintage et «collector» comme le PPG et le DX7 ; tu rejoueras avec le même set ?

C'était des baptêmes pour le PPG, le DX7 et le Moog Source. Je ne les avais jamais employés sur scène. Bien que ces instruments soient aussi fragiles que capricieux, ils ont une âme et une sensibilité bien particulière. Ce n'est pas aussi facile que de jouer avec des «samples» bien calibrés. Pour le concert *Space Fish*, j'ai choisi ces instruments légendaires des années 80, associés à d'autres plus récents comme le Plugiator ou le Kaoss Pad.

Tu es connu, aussi, pour ta maîtrise d'instruments traditionnels ; est-ce que tu vois une possibilité de concilier dans un même spectacle musiques traditionnelles et musiques électroniques ?

C'est un concept que je propose depuis de nombreuses années déjà, mais qui, il est vrai, ne tourne pas beaucoup. Je l'ai mis de côté dans une période où j'ai considéré que la technologie du «sampling» n'était pas encore assez puissante. Maintenant je me remets à composer des morceaux hybrides et métissés à base de musique traditionnelle interprétée aux claviers et avec des instruments du monde. Ce concept se nomme pour l'instant "Nomad Hands". Je travaille en collaboration avec un batteur percussionniste et un autre multi-instrumentiste.

Le DVD que tu proposes est une sorte d'aboutissement ou bien le début de quelque chose ?

C'est mon premier DVD, et j'espère bien qu'il y en aura d'autres, mais il faudra que les circonstances d'un nouveau spectacle le permettent. Je n'ai que rarement été satisfait par les résultats des enregistrements vidéo depuis plus de 25 ans de scène. Aucun n'a été suffisamment probant dans sa globalité, jusqu'ici, pour justifier d'une production vidéo. Maintenant j'ai enfin un résultat qui me convient. C'est avec grand plaisir que je veux le partager avec le plus grand nombre.

Est-ce que le DVD est aussi une tentative de faire connaître ta musique autrement, pour palier aux difficultés du disque ?

Le CD connaît une crise majeure, en partie liée, à mon sens, au manque de créativité des labels qui ne prennent aucun risque. L'internet a radicalement changé le comportement des consommateurs ; tout devient gratuit: on zappe à l'infini, d'un mp3 vers une vidéo. Je crois que la vidéo a un impact plus fort que le son d'un CD. Nous vivons dans un monde audio-visuel dans lequel l'audio est le parent pauvre, notamment à cause de ces petites enceintes de faible prix autour des ordinateurs. L'image a gagné, alors il faut offrir un DVD qui permet non seulement d'écouter la musique, mais aussi de la voir, et de la voir jouée «live».



mini-Mag **N°8**

Edito

L'association PWM songe déjà à l'organisation de sa troisième réunion et comme chaque année, à cette époque, il convient de faire un premier bilan des projets en cours et de commencer la réflexion sur les objectifs que nous nous fixerons cet été.

La dernière réunion avait fixé quatre objectifs complémentaires :

Développer la visibilité du site PWM-distrib sur la toile,
Produire un disque compilation des artistes PWM.
Développer des supports et outils de communication sur le net.
Envisager des actions publicitaires sur le net ou dans la presse après avoir développé la place occupée par PWM dans le paysage français de la musique électronique.

Sur l'ensemble de ces points l'association a progressé mais n'a pas atteint complètement tous ses objectifs.

On peut noter que PWM-distrib a, au cours de ces dernières semaines, honoré des commandes émanant de mélomanes vivant à l'étranger.

Ces commandes sont venues grâce aux liens qui incitent les amateurs de musique électronique à aller des sites personnels vers le site collectif PWM-distrib.

Elles ont confirmé qu'un internaute sera parfois plus enclin à acheter sur une plateforme qui apparaît comme statutairement plus professionnelle que sur un site de particulier.

Ces commandes confirment, aussi, qu'un amateur de musique sera souvent tenté en se rendant sur le site PWM-distrib de commander des disques d'artistes qu'il ne connaît pas encore.

L'association commence à être identifiée comme un fournisseur possible auprès de distributeurs étrangers. Deux commandes récentes, à hauteur de quarante cinq CD, montrent que PWM peut s'imposer, à terme, comme la référence française en matière de musique électronique progressive.

Établir des relations de confiance avec des diffuseurs est un travail de longue haleine. La montée en puissance lente, mais régulière, de PWM met en évidence que c'est notre détermination et notre sérieux qui garantiront nos résultats sur le long terme. Nous devons tous être patients et devons travailler, chacun à notre niveau, à tisser des contacts qui valorisent PWM et l'imposent comme un partenaire incontournable.

PWM a réalisé, il y a quelques semaines, une affiche qui a été posée dans des magasins de musique. L'objectif de l'association, avec ces affiches, davantage que de toucher des consommateurs de musiques, a pour but de nous faire connaître d'autres artistes qui auraient vocation à rejoindre le collectif d'artistes.

Nous n'avons pas eu de résultat jusqu'à présent. On peut s'en désoler ou bien s'en réjouir ; sommes-nous qu'une poignée à produire ce genre de musique ? Possédons-nous un talent qui serait rare ?



Un blog a été créé et est animé par l'un de nos artistes. Cette page est pour l'instant peu visitée mais il n'appartient qu'à nous de la rendre intéressante et attractive. Il faut que nous nous préoccupions de la rendre vivante et dynamique.

Un autre artiste gère un espace PWM sur un réseau social et gère les échanges entre passionnés.

Le disque compilation est encore à l'étude. Un premier master a été proposé mais un autre projet, une version 2 devrait être gravée rapidement.

Il y a un an PWM disposait d'un site de vente de disques qui avait peu vendu.

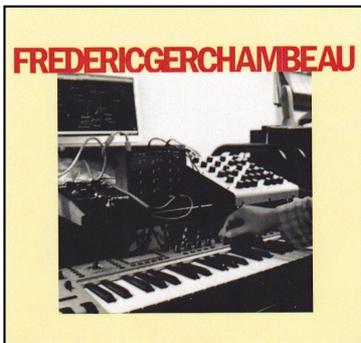
Cette année le site et l'association ont vendu plusieurs dizaines d'albums. L'association dispose aussi de deux outils d'échanges et de communication sur le réseau internet. L'association produit son mini journal et diffuse autant que possible un mini catalogue imprimé.

Nos membres et amis ne peuvent ainsi constater que nous avançons sérieusement sur le chemin que nous nous traçons tous les jours.

Nous avons toutes les raisons d'être optimistes et devons rester mobilisés.

Dans quelques semaines nous partagerons la joie de nous retrouver, d'échanger et de mieux nous connaître. N'est-ce pas l'un des plus beaux objectifs de notre association ?

Bertrand

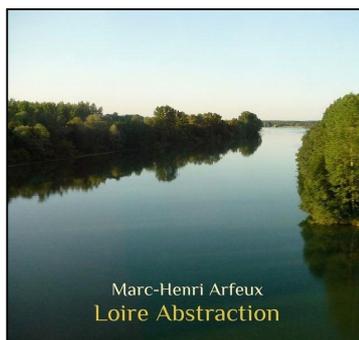
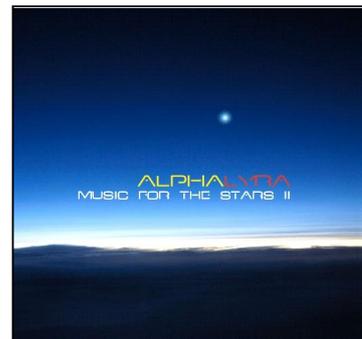


Trois Suites
Frédéric Gerchambeau

Frédéric Gerchambeau moins expérimental et encore sous l'influence de ses maîtres. Séquences sophistiquées et mélodies accrocheuses. Surprenant et rafraîchissant.

Music for The Stars 2
Alpha Lyra

Symphonie de chœurs, orchestre immense. Rythmes improbables et subaquatiques qui s'élèvent vers le cosmos. Emotions au carrefour du rêve et de la réalité. La quintessence du style Alpha Lyra.



Loire Abstraction
Marc-Henri Arfeux

« Poème électronique de la Loire et de l'un de ses peintres les plus fervents, Olivier Debré, "Loire Abstraction" imagine des tableaux et leurs titres.

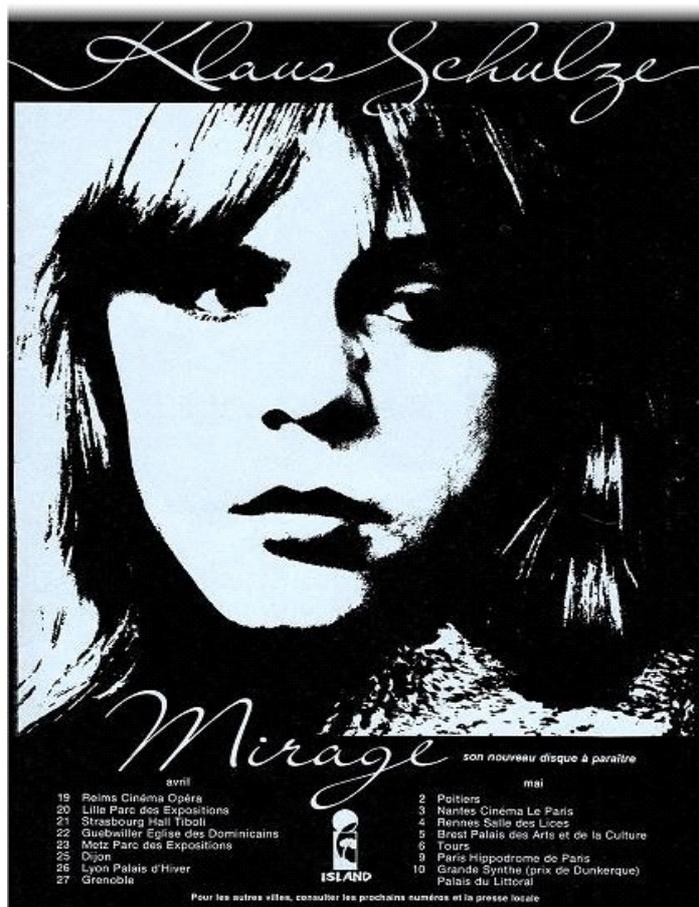
Marc-Henri vous conduit en douceur au son du télescopage puissant et bouleversant d'univers sonores complémentaires.

Exceptionnel et indispensable pour s'ouvrir à de nouvelles sensations.

Concert Alain Parrain

Avec Olivier Briand

le 28 mai à l'INEXXA



Le
« Mirage Tour »

On s'en souvient encore !

- | | | | |
|----|-----------------------------------|----|--|
| 19 | Reims Cinéma Opéra | 2 | Poitiers |
| 20 | Lille Parc des Expositions | 3 | Nantes Cinéma Le Paris |
| 21 | Strasbourg Hall Tibaldi | 4 | Rennes Salle des Lices |
| 22 | Guebwiller Eglise des Dominicains | 5 | Brest Palais des Arts et de la Culture |
| 23 | Metz Parc des Expositions | 6 | Tours |
| 25 | Oran | 9 | Paris Hippodrome de Paris |
| 26 | Lyon Palais d'Hiver | 10 | Grande Synthe (prix de Dunkerque) |
| 27 | Grenoble | | Palais du Littoral |
- avril
- mai
- ISLAND
- son nouveau disque à paraître
- Pour les autres villes, consulter les prochains numéros et la presse locale

Interview MoonSatellite

Propos recueillis par Bertrand Loreau

La sortie prochaine de *Missing Time* chez MUSEA nous invite à en savoir plus sur un musicien discret dont les productions ravissent un nombre croissant de mélomanes. (B.L.)

Quel souvenir as-tu de ta première véritable émotion en lien avec la musique électronique ?

Je n'ai pas un souvenir précis. C'est plutôt très flou. Là je pense à un vinyle trouvé chez mes parents quand j'étais enfant, sur la pochette un peu violette, on pouvait voir des types habillés en costume et portant des masques blancs. Impossible de me souvenir du nom, peut être tout simplement «synthétiseur». Il y avait entre autre le morceau «Pop corn» et ce genre de chose, une compilation de synthés classique. Pour la petite anecdote, ce disque je l'avais laissé sur la plage arrière de la voiture à la chaleur en plein été : lorsque je l'écoutais le saphir montait et descendait selon les ondulations du disque déformé par le soleil.

A la même époque arrivera Jean Michel Jarre. Cela reste quand même ma première révélation électronique conséquente (son travail entre le son, les images et la lumière, ses claviers de l'espace, etc.). S'ajoutent les compilations «Synthétiseurs» avec lesquelles j'ai découvert des tas de choses, en curieux. J'ai été écouté les originaux dont Vangelis, Didier Marouani et Space par exemple.

Toutes ces choses sont réellement mes premières émotions électroniques. Ensuite toute mon adolescence a été bercée par la «house music», des choses commerciales (les David Guetta de l'époque) que l'on écoute en étant ado. C'était aussi l'apparition des DJ, du Rap, du Hip-Hop etc. J'écoutais toujours en parallèle Jarre, bien sûr, mais je consommais pas mal de cette musique à la mode et donc, bon ou mauvais, j'écoutais déjà beaucoup ces trucs électroniques.

Ton éducation te promettait-elle un avenir dans la musique ?

Je ne pense pas. On ne m'a jamais élevé dans cet esprit. Si ma grand-mère jouait de l'orgue à l'église, on ne m'a jamais vraiment poussé à faire de la musique. Par contre dès l'âge de 10 ans j'ai fait des pieds et des mains pour avoir un clavier électronique. Ma mère avait fini par céder. Au collège j'ai commencé à triturer des claviers et tout cela est venu petit à petit. Surtout pendant des années mon occupation musicale a été principalement de jouer du Jarre : tous les achats de mon équipement étaient destinés à toujours mieux jouer Jarre. Pendant tout ce temps je ne me suis jamais dit qu'il fallait que je compose et je n'y pensais même pas. Un moment arrive où on tente de composer ou de faire un morceau pour voir. Le résultat devait être tellement décevant que je n'ai pas dû insister beaucoup. Mais bon on y retourne, on retente, on apprend, on persévère jusqu'au jour où on se dit qu'il faut aller au bout et on aboutit.

Même si la musique a toujours eu une place importante dans ma vie quotidienne, je n'ai jamais été attiré par le côté théorique ou technique de la musique. Tout cela est venu progressivement. Je suis un véritable autodidacte. J'ai toujours joué d'oreille. Je dois admettre que mon activité musicale au sens de création, de composition, est finalement très récente. La manière dont je m'y consacre aujourd'hui, les buts, les besoins et les projets sont tout autres depuis peu d'années.

Pour compléter mon parcours je peux rajouter qu'au collège j'ai joué un peu de clavier avec un ami : au lycée j'ai été batteur (tout cela sans enseignement) ; à la même époque j'ai commencé à jouer de l'orgue à l'église. Je transposais Jarre ou bien je jouais des compos à moi. Pendant un certain temps j'ai accompagné les chants pendant les célébrations (j'apprenais par cœur les chants car j'étais incapable de suivre une partition en temps réel à part les indications d'accords que je griffonnais au crayon de papier) et il y avait toujours ce moment à l'offertoire où l'organiste joue un morceau basé sur une improvisation (le temps étant variable à chaque fois). A cette époque j'ai pris des cours d'orgue et constatant qu'il me faudrait 10 ans pour jouer Duruflé, Widor ou Vierne par exemple, je suis retourné vers les synthés...

Tu revendiques l'influence de Schulze et celle de Jarre. Comment se répartissent dans tes productions ces deux influences selon toi ?

Oui je revendique ces deux influences, les gens ont toujours besoin de vous identifier à quelque chose de connu. Cela a son avantage et son inconvénient car on se retrouve avec une étiquette qui ne correspond pas forcément à ce que l'on est. Ces deux influences sont présentes et c'est ce que j'aime faire pour le moment.

Je dirai qu'au niveau des sons, Jarre a sur moi une grande influence, alors que pour la structure des morceaux c'est celle de Schulze qui est présente. Après cela change, rien n'est fixe, tout dépend de l'état d'esprit dans lequel je suis au moment où je suis sur mes claviers. On peut partir d'un son, d'une mélodie, d'une suite d'accord ou une séquence. Une fois ce point de départ acquis, je vais m'engager dans un morceau long ou court. J'ignore toujours ce que va donner cette première impression, ce premier sentiment.

Je suis aussi forcément influencé par ce que j'ai écouté dans la semaine ou dans la journée. Mon humeur, mon stress, mon état moral... C'est un tout.

Les fans de Schulze sont assez rarement des fans de Jarre et réciproquement. Comment inciterais-tu chacune des deux communautés à s'ouvrir à l'artiste dont elle n'est pas fan ?

Je crois que la réponse est toute trouvée, en écoutant ma musique!

Honnêtement je ne comprends pas bien ces querelles de chapelle. Moi j'aime les deux tout en étant très critique. Je ne peux pas dire que j'aime tout Jarre, j'ai d'ailleurs pris beaucoup de recul. De même dans le cas de Schulze, je trouve certaines choses incécoutes. Pour Jarre je crois qu'on ne peut pas dire de mal d'«oxyène», ça reste l'album qu'il faut absolument avoir dans sa discothèque. Il y a des moments sublimes dans cet album, tout comme dans «Equinoxe». Jarre a quand même certains sons planants, un talent pour offrir diverses ambiances dépayantes. Je crois qu'on doit à Jarre le « phaser » sur les strings.

On peut dire la même chose pour Klaus Schulze qui lui maîtrise en plus l'art de la superposition de séquences. Il a inventé un style. Etrangement je ne comprends pas vraiment pourquoi les uns n'aiment pas les autres. Mais je ne pense pas que ce soit lié à leur musique mais plus à leur discours, à leur façon de se présenter ou de parler de leur travail.

Je pourrais ajouter que Jarre a un côté variété peut être, et la plupart de ses morceaux vieillissent mal. L'album «Rendez-vous» que j'ai écouté en boucle à 15 ans, je ne supporte plus d'en entendre une note aujourd'hui. On est toujours sévère envers ce que l'on a aimé...

On évolue tout au long d'une vie, nos goûts et nos jugements s'affinent, on gagne en objectivité, on arrive parfois à tenir un discours sur ce que l'on fait et diverses choses ; mais je ne pourrais jamais renier Jarre et Schulze. Si j'en suis là aujourd'hui je le dois à ces deux musiciens. De toute façon, dès que l'on parle de synthétiseurs, les gens parlent de Jarre, il est tellement présent dans l'esprit des gens qu'il est forcément le symbole de cette musique. Il faut l'accepter.

Quelles sont les albums qui t'ont donné l'envie de devenir un compositeur de musiques électroniques ?

C'est un long processus comme je le disais. C'est à force d'imiter, de rejouer, de «coveriser» comme on dit maintenant l'intégrale de Jarre et d'écouter les différentes remarques de certains membres de ma famille et des amis que j'ai commencé à composer.

Ayant épuisé le répertoire de Jarre, je me disais bien que je n'allais pas faire cela toute ma vie, surtout si l'on songe à l'évolution de la carrière de celui-ci. Je commence donc à composer sans me démarquer réellement de mes influences, mais dans l'ensemble on m'encourage. J'ai même fait de la variété à un moment : j'avais écrit de pseudo poèmes que j'avais mis en musique. Je chantais l'amour et je ne sais quelle bêtise ; c'était nul ! La musique instrumentale s'est imposée à moi. Après divers essais pendant quelques années, essais au résultat peu concluant j'ai arrêté mes tentatives. J'ignore pourquoi mais un moment j'ai progressé sur divers plans et j'ai commencé à faire des choses écoutesables, pas très originales, mais certains y ont vu un potentiel. Restons modeste quand même.

La famille et les amis m'ont toujours reproché de jouer du Jarre alors ils m'ont poussé à faire ma musique. Je tiens ici à parler de mon ami Pierre qui s'est intéressé à ma musique dès qu'il l'a entendue. C'est une rencontre importante car il m'a cessé de me pousser, de me conseiller, de m'inciter à franchir le pas, à me mettre vraiment à la composition ; de m'encourager dans tous mes projets. Un allié de poids à qui je dois beaucoup et qui m'a vraiment apporté sa culture musicale et sa passion. Je lui dois la découverte de Klaus Schulze !

Donc je découvre «Timewind» et d'autres albums de lui. Là c'est tout de même un choc car c'est vraiment la musique que j'aimerais faire. On m'a toujours reproché que mes morceaux soient lents, calmes, avec de longues intro où il ne se passe rien. Lorsque j'écoute Schulze je retrouve mes introductions et surtout la suite. Schulze me révèle ce qui peut venir après une longue intro. C'est ainsi que je vais me lancer dans ce genre de composition trouvant réellement la manière de m'exprimer, d'y prendre beaucoup de plaisir et de réussir enfin à faire quelque chose d'intéressant qui me représente, qui soit moi et qui me semble abouti.

Les albums qui m'ont principalement inspirés et qui m'inspirent encore sont «Oxygène» et «Equinoxe» de JMJ pour n'en citer que deux, «Timewind», «Moondawn» et «Mirage» de Klaus Schulze ainsi que toutes ses productions des années 70 d'une manière générale.

Je suppose aussi que ta question porte sur les albums que je peux écouter régulièrement au-delà de mes deux influences principales. J'aime tellement de musique ! Elles m'influencent toutes. Du classique en passant par certaines variétés et l'électronique actuelle. C'est un maelström musical.

Interview MoonSatellite

Tu crées souvent d'assez longues pièces qui se développent lentement, crois-tu que ton style de musique nécessite cette liberté vis-à-vis du temps ?

C'est une bonne question car je pense que c'est une caractéristique de la musique électronique progressive. Pour moi progression signifie une évolution et cette dernière ne peut se faire que sur un certain temps. Surtout il me paraît nécessaire de ménager un minimum de temps pour conduire l'auditeur quelque part.

Je souhaite sincèrement que mes musiques dépayent. Que je réussisse ou non est un autre problème, mais c'est ce que je voudrais. Je considère qu'il faut trois phases.

Dans la première phase j'essaie de mettre en place une ambiance propre à quitter le quotidien pendant quelques minutes. C'est la phase «buits». Des sons parfois bizarres ou inhabituels qui permettent ce dépayement. Une fois cette déconnexion réussie, l'auditeur est prêt à «partir». La seconde phase enchaîne les nappes, les séquences, les thèmes qui vont logiquement permettre à l'auditeur de voir toutes sortes d'images traverser son esprit. Chacun y voit ce qu'il veut. Ainsi, lentement, des paysages sonores vont se mettre en place permettant l'évasion, d'exciter l'imagination de l'auditeur, le conduire à l'intérieur d'un monde de sensations. Cette seconde phase se décline sur la fin en phase rythmique qui peut marquer une tension, comme l'apogée du voyage. La dernière phase est un retour tranquille dans la réalité, quelque chose qui s'éloigne et disparaît en servant à nouveau de transition.

Cependant tout cela me semble bien théorique. Lorsque je suis devant mes synthés, je joue, je cherche des sons et il en émerge, ou non, quelque chose. Il n'y a pas d'objectif, de règles ou je ne sais quoi. J'ai pour le moment la chance de faire cela de manière intuitive et d'en tirer des choses écoutables.

Tes disques font souvent référence à l'espace. Est-ce que tu revendiques, ainsi, le fait de faire de la musique cosmique ?

Par rapport à ce que je dis précédemment, l'espace est effectivement l'endroit où rien n'est réel. C'est immense, sans fin, on y flotte, on est loin de tout... Mon nom d'artiste d'ailleurs n'est pas innocent.

Oui c'est une musique cosmique sans aucun doute. Planante, ambiante et contemplative. Je le revendique haut et fort. Et ce sont souvent les impressions que me donnent les personnes qui écoutent ma musique. Certains ont même beaucoup de mal à décrire ce qu'ils ressentent. Je prends cela comme un compliment.

Tes sonorités reposent principalement sur la synthèse analogique. Pour toi un synthétiseur n'est pas fait pour produire des clarinettes ou des flutes ?

Encore une très bonne question. L'arrivée de l'analogique dans mon studio est relativement récente bien que j'aie déjà utilisé des machines émulant les analogiques ou plutôt ayant accès à ce registre de sons (Korg MS2000, Yamaha ANIX). Je me faisais la remarque il n'y a pas si longtemps que je n'utilisais jamais de son de piano, par exemple, ou d'instruments plus «classiques» très utilisés dans la variété. Je crois que je dois répondre oui à la question.

Depuis que je me suis consacré à la production de ce genre de morceau, je ne vois aucunement l'utilité d'avoir un piano à queue chez moi. Quand je parcours les catalogues de synthétiseurs, les claviers polyvalents ne m'intéressent pas du tout. Je cherche vraiment ces machines où l'on tourne les potards afin de produire des sons électroniques typiques.

Je crois sincèrement à la chaleur des synthés. Ils sont de véritables instruments, il y a une vraie lutherie électronique. Tous ces sons synthétiques peuvent produire autant d'émotion qu'une passion de Bach ou un nocturne de Chopin. Le fait que nos musiques électroniques plaisent, que des gens décrivent les émotions qu'ils ressentent suffit à mettre un terme à ce genre de débat dans lequel on cherche toujours à parler des synthés de manière négative. «ce n'est pas de la musique», «ça marche tout seul», «on appuie seulement sur des boutons»... Que répondre ? Venez nous voir en concert !

Tu crois qu'il reste des voies à explorer dans le domaine de la musique électronique progressive ?

Parfois j'en doute... Mais quand un nouveau morceau naît de mes machines, je me dis que j'ai encore reculé l'échéance. Il ne faut pas se mentir, j'arrive après la bataille. Le travail pour renouveler le genre est difficile. Schulze à lui seul a déjà bien tari la source, du moins dans le style qui m'intéresse et me concerne. Je ne pense pas prendre un tournant plus rock par exemple.

Mon cher Bertrand, toi-même en écoutant mes disques, tu es le premier à me dire qu'il y a des clichés, que cela a déjà été fait... Les voies que j'explore sont forcément déjà connues. Ce que je pense apporter, en toute modestie bien sûr, est mon émotion à moi. Même si j'utilise les mêmes procédés, certains sons déjà connus, la même façon de faire et tout ce que l'on peut imaginer, cela reste quand même ma musique. Mon âme qui s'exprime au moment où je touche les claviers. Peut-être Schulze a-t-il ressenti ce que je ressens 30 ans avant moi, mais c'est pourtant ce que je ressens à ce moment précis.

Je crois aussi très sincèrement que je n'ai pas tout à fait digéré mes influences et donc que ma musique va encore évoluer. Mes diverses influences apparaîtront d'une manière ou d'une autre dans mes productions. Il est même tout à fait possible que je ne fasse pas toute ma vie la même musique. Je ne serai pas surpris si je finissais par faire une musique très différente. Je n'en sais rien, on n'en sait rien.

En ce moment la manière de faire de la musique évolue beaucoup. Il y a de plus en plus d'instruments interactifs, la technologie propose beaucoup de possibilités même s'il y a des fondamentaux qu'on ne peut ignorer. Toute cette technologie ne remplacera jamais le geste créateur pour autant.

Tu sépares totalement ta vie professionnelle de ta vie musicale ou bien chacune sert-elle à enrichir l'autre ?

J'ai mis du temps avant de répondre à cette question. Elle m'a demandé une certaine réflexion. Je n'aurai pas tout de suite répondu oui parce que je ne voyais pas de lien réel entre les deux.

J'ai la chance d'enseigner la philosophie. Au-delà des contraintes liées au travail, celui-ci me permet d'être toujours dans le questionnement et l'interrogation, les lectures et les idées. Derrière tous nos actes et nos décisions, il y a des idées, des représentations et des conceptions des choses et ainsi notre rapport au réel.

Cela fait un certain moment que je considère que les deux se rejoignent, et il y a là, en fait, une certaine totalité. Mon travail m'invitant à la réflexion, cela nourrit forcément ma réflexion personnelle, ma vision des choses, de la société ou du monde. Cela influence forcément ce que je mets dans ma musique. Je suis un homme de mon temps, je suis marqué par mon époque et je suis le reflet d'une partie de ce monde, que je le veuille ou non. Je ne vis pas en dehors du réel : tous les événements extérieurs, mon travail, ma vie personnelle, mes rencontres etc, tout cela influence ma musique.

Ton CDR distribué par PWM-distrib montre une belle jeune fille qui semble s'oublier dans l'écoute de ta musique. Cette image montre-t-elle que la musique peut être un outil de séduction ?

Cette pochette a quand même marqué les esprits... Cette photo s'est imposée d'elle-même. Cette jeune fille nue allongée sur un lit avec un casque illustre parfaitement ce que je pensais de «Sequencer». Elle a les yeux fermés et semble sereine, tout est calme et surréel à la fois dans cette ambiance ouatée, pourquoi se demande-t-on ? Et bien elle écoute mon disque ! La musique, c'est du rêve éveillé. C'est une exploration de notre inconscient. La musique peut être très sensuelle du fait qu'elle exprime des émotions et des sentiments.

Elle est effectivement un moyen de séduction. Lorsqu'un auditeur écoute ta musique, c'est qu'il a été séduit par ce que tu y as mis. La musique exprime ton intériorité, ton âme, tes émotions et tes sentiments. C'est un véritable outil de communication mais exprimant ton être dans ce qu'il a de plus dépouillé et authentique. Bien sûr, cela reste une illusion parce qu'on a recours à des sons, des notes, des harmonies etc. mais cela reste une expression sincère et vraie. Il m'arrive parfois de composer un morceau et, lorsque je le réécoute à la fin de la journée, je me rends compte de l'état d'esprit dans lequel j'étais, ceci indiquant bien plus ce que je ressentais au fond de moi que ce que je voulais dire. L'artiste se met à nu dans son œuvre. Cela sort des tripes, son émotion n'est pas masquée, il la transfigure en quelque chose de beau. C'est désintéressé. N'est-ce pas la définition même de l'œuvre d'art ?

Quels sont les critères pour toi d'un morceau de musique électronique réussi.

Par rapport à ce que je viens de dire, c'est l'émotion qu'on y trouve. Cette chose universelle qui parle à tout le monde, qu'on peut partager et ressentir. Cependant ce serait très subjectif de définir des critères. Cela ne s'explique pas je pense, on reste dans la contemplation.

Surtout j'ai toujours du mal à expliquer pourquoi je fais cela plutôt qu'une autre chose. Je ne crois pas à une recette particulière, on n'est pas en cuisine: un kilo de séquences, 200 grammes de basse, 500 grammes de percussion, une pincée de nappes et quelques sfx venant agrémente le tout... On voit bien que cela ne prend pas. Il y a autre chose ! Je ne crois pas forcément à quelque chose d'explicable mais il y a une part certaine de mystère dans le processus créateur...



Crois-tu que ta musique satisfait un public particulier ?

Difficile de répondre parce que cette question éveille en moi diverses réactions. Mais toutes les personnes qui composent un public n'attendent pas la même chose de la musique a priori. Je pense que celles qui ont la même sensibilité que moi ne pourront qu'apprécier. Cependant chacun y trouve ce qu'il veut et peut apprécier pour diverses raisons.

Après je dois admettre que c'est une musique que je juge confidentielle. Tout le monde ne l'écoute pas. Elle demande un effort. Elle ne se consomme pas, elle s'écoute vraiment, elle invite à la méditation. Même si on peut l'écouter comme une musique d'ambiance, elle remplira parfaitement son rôle.

C'est à la fois paradoxal, parce que j'ai tout de même l'impression de faire de la musique easy-listening. Dans l'ensemble, il y a des mélodies, ce n'est pas de la musique savante, elle est facile d'accès et elle n'est en rien expérimentale. La vraie difficulté est d'accepter le pacte de la longueur, la lente évolution. L'auditeur doit prendre sur son impatience.

Elle répond pour autant aux critères des fans de musique électronique progressive à la Klaus Schulze par exemple. Cette musique a des codes et je pense y souscrire d'une manière ou d'une autre, donc sur ce plan elle doit satisfaire un public particulier. Les amateurs de ce style de musique me parlent tout de suite de Schulze, donc ma musique est typée.

Quels moyens mets-tu en œuvre pour toucher ton public ?

Je ne mets aucun moyen. Si un de mes morceaux plaît à un grand nombre c'est que j'ai saisi quelque chose qui parle à tout le monde et qui ne relève pas seulement du singulier. On n'y arrive pas toujours à chaque fois.

Cependant ma démarche reste sincère, je ne pense pas chercher un moyen d'émouvoir à chaque fois. Ma musique est ce qu'elle est, elle est, ce que je suis au moment où je la joue et où je la fais. L'humeur et le moral humain étant changeants, instables et complexes, ma musique doit prendre différentes formes et approfondir de nombreux sentiments; ainsi ne peut pas toujours plaie.

Je dirai que je compose de manière vitale. En ce sens je veux dire que j'ai besoin de d'extérioriser quelque chose, je le fais grâce à la musique. Au départ c'est donc une démarche personnelle et totalement égoïste. Ensuite j'ai l'audace ou l'inconscience de partager ce moment avec d'autres personnes, ici certainement intervient l'ego de l'artiste qui a besoin d'être reconnu et de faire découvrir son travail. J'ai longtemps joué dans ma chambre; personne n'entendait ou ne pouvait écouter ma musique. A un certain moment, le besoin de faire entendre est venu naturellement, comme une étape à franchir, une suite logique au travail entrepris. Il faut d'ailleurs un certain courage, de la folie peut être, pour envisager que sa petite production pourrait intéresser d'autres que soi-même.

Ton entourage te soutient-il ?

Mon entourage me soutient, c'est indéniable. Parfois je suis même surpris. J'ai entendu tellement de fois «Encore Jarre !» Quand je veux acheter un nouveau synthé «T'en as pas assez?». Mon père a aimé quelques passages de «Time» alors qu'il n'est pas du tout mélomane. Mon entourage n'aime pas forcément ma musique, mais semble la respecter. C'est important finalement.

Le gros soutien vient de ma mère qui croit sûrement plus en moi que moi-même. Elle me soutient donc moralement, mais aussi financièrement, car je lui dois bien les ¾ du studio!! Elle fait partie de mes premières auditrices.

C'est sûrement bête, mais notre entourage, la famille plus particulièrement, représente notre repère, nos racines, notre origine et il est important que celui-ci accepte tes choix, les respecte et te soutienne.

Je tiens aussi à citer mes cousins et cousine qui me soutiennent à leur façon et je remercie toute ma famille pour cela.

Il est facile pour toi de concilier ton activité artistique et ton activité professionnelle ?

Je ne peux que répondre de manière négative à cette question. Je suis plutôt un oiseau de nuit pour des raisons qui m'échappent bien souvent. J'aime la nuit, c'est calme. Le son de mes synthés n'est pas pollué par les bruits de la journée, je suis seul au milieu d'eux. La nuit est le temps sans contrainte où l'on est censé dormir. Je dirais que la nuit est synonyme de liberté pour moi. Le temps semble infini ou arrêté.

Le travail rythme nos vies, nous impose une façon de vivre. Il est donc pour moi une réelle contrainte même si j'aime celui-ci. Cette année en particulier, mon travail me prend beaucoup de temps et je constate une certaine frustration relative à mes synthés qui restent très souvent, beaucoup trop, hors tension. Par rapport aux années précédentes, j'ai bien moins de temps à consacrer à la musique. La fatigue qui en découle fait que je n'ai pas toujours le courage d'allumer les synthés. Cette année je n'arrive pas à trouver un équilibre satisfaisant entre ces deux activités.

Le temps me semble passer toujours plus vite, ce constat ne fait qu'augmenter la nécessité de s'arrêter, de prendre le temps de faire le point, de se poser derrière les claviers ou un livre, et de se retrouver auprès de soi...

Mes longs morceaux sont effectivement un moyen de s'extraire du monde et de toute cette activité qui risque de perdre sens dans un automatisme ou la répétition aliénante d'un semblant de vie dépourvue de pensée.

Tu es un homme du verbe. La littérature a-t-elle une influence sur ce que tu joues ?

Mmmmmmm je ne sais pas quoi répondre... Je pense avoir déjà fait le parallèle entre mes lectures et ma musique.

Tu aimes jouer devant un public ?

Oui le peu que je l'ai fait, j'ai beaucoup aimé. Déjà la performance en soi est très différente du travail en studio. On peut avoir un problème technique soudain. D'ailleurs j'en ai à chaque fois, un synthé qui ne produit plus de son, un truc marche plus etc. Ca ne se passe jamais comme on le voudrait. On doit faire avec, s'adapter et parfois le tout prend une tournure inattendue. Il y a un certain défi à chaque fois, c'est très excitant en soi.

De plus, on a la réaction immédiate du public. Il est toujours très intéressant de ressentir cela en direct. L'énergie du live est bien supérieure logiquement que celle qui passe par l'écoute d'un CD. Je considère aussi que c'est aussi l'occasion pour le public de voir comment tout cela fonctionne. Voir que faire de la musique électronique ce n'est pas que tourner des boutons, faire PLAY ou STOP. Les synthétiseurs sont de vrais instruments au même titre qu'un violon ou un piano. Mais les préjugés ont la vie dure.

En tout cas j'y pense de plus en plus. D'ailleurs courant 2011 je vais jouer ma musique en divers endroits pour diverses occasions. Ce sera une prise de température. Je vais devoir adapter mes morceaux pour le live, repenser la manière de faire, mettre tout cela en scène. Ce sera une première de jouer seulement mes morceaux et surtout ces longues pièces.

Y a-t-il des outils ou des instruments qui te manquent pour t'exprimer à 100% ?

Avec internet, on peut rêver sur les nouvelles machines, ainsi que sur les anciennes... On dispose de quantités d'informations ! J'ai une liste énorme de matériels dont je rêve entre les synthés, des pédales d'effet, des racks d'effets, de tas de trucs monstrueux.

Mais si on réfléchit bien, tout cela est totalement inutile ! Un type avec une guitare peut t'arracher des larmes. Une simple voix te donne des frissons. On en revient toujours au même : tu peux avoir le meilleur matériel du monde, si tu ne sais pas quoi en faire, tu ne feras rien ! On le voit bien aujourd'hui: avec un traitement de texte tu peux écrire un roman mais c'est aussi à notre époque que l'on a également publié de nombreuses œuvres médiocres, le degré zéro de la littérature. Baudelaire, avec une plume ou un traitement de texte, reste Baudelaire. Tu ne deviens pas Baudelaire en écrivant avec une plume !

Il faut tempérer... J'ai du bon matériel et au niveau du son cela se ressent, et même le plaisir que j'ai à l'utiliser augmente. L'arrivée du Minimoog Voyager avec ses gros potards, son enveloppe en bois, ce son surpuissant a apporté un plus c'est inéluctable mais ce n'est pas nécessaire non plus. Le son reste central dans nos compositions, il est le au premier plan, telle une voix. La qualité générale s'en trouve bien meilleure et apporte réellement quelque chose.

Ensuite chaque appareil a des caractéristiques propres. Tu ne fais pas tel ou tel son avec n'importe quelle machine. Il suffit d'avoir un set équilibré qui répond à tes besoins. Sur les forums on voit bien les interrogations des internautes. La plupart ne se posent jamais la question de l'utilité de leur moyens techniques. Je pense au Tenori-On de Yamaha, il est très beau, permet des choses intéressantes mais je n'en vois pas l'utilité pour moi. J'ai eu une période et je l'ai toujours, honte à moi, pendant laquelle j'étais toujours séduit par toutes ses nouveautés tape à l'œil qui n'apportent pas grand-chose finalement dans le processus créateur. Si tu n'as rien à dire, si ton âme est morte tu auras beau avoir le plus bel instrument entre les mains, la musique restera silence...

miniMag N°9

L'été s'éloigne et nous abandonne aux souvenirs des moments de bonheur vécus sous son empire. Parmi ces réminiscences de moments de joie et d'émotions partagés, les réunions et concerts de PWM tiennent une bonne place.

Quelques un parmi vous se sont retrouvés le 27 août 2011 à Nantes pour partager quelques grillades préparées par Olivier Briand. Les discussions autour de la musique électronique, l'association et les projets des uns et des autres ont occupé une bonne partie de cette journée. Une occasion de faire la connaissance de Pierre, l'homme aux cent synthés (oui ça existe!) et d'échanger avec Alain Parain sur ses projets de concerts.

Patrick Ethouin et Yann Coulangue ont eu droit à une plongée dans les entrailles du studio analogique d'Olivier pendant qu'un autre petit groupe comprenant Bernard Weadling partait découvrir les paysages nantais qui ont donné à la «Venise de l'Ouest» sa réputation d'inspiratrice des poètes.

Ceux qui avaient failli se noyer dans les jacks du modulaire MOS Lab et le petit groupe d'aventuriers partis sur les chemins qui avaient sans doute inspiré les poètes mais aussi Jules Verne se sont finalement retrouvés rue du Bois Hercé pour reprendre leur souffle.

Il fallait encore atteindre l'INEXAA.

GPS allumés et Smartphones en mains, le périple ne posa guère de difficultés.

Ils se retrouvèrent tous, sur les bords de la Loire, à proximité du stade Marcel Saupin qui rappelle le glorieux passé sportif de la cité des Ducs.

Arrivés à l'INEXAA il devint évident que notre service d'ordre n'aurait pas de difficultés à la horde des fans.

Le relatif insuccès commercial de la soirée tenait certainement à un déficit de communication de notre part et cela malgré un excellent article paru le jour même dans *Presse Océan*, le grand quotidien nantais.

Olivier Briand et moi-même avions visité, quelques jours avant le concert, des distributeurs de boissons connus pour accueillir le public des musiques actuelles. Nous avons été bien reçus dans ces endroits où plusieurs fois nous fûmes invités à poser nos affiches dans les... toilettes ! L'invitation à se rendre dans cet étrange lieu d'affichage et de communication s'accompagnant systématiquement d'un: «vous pouvez y aller seul» !

Musique planante à l'Inexxa



Frédéric Gerchambeau et MoonSatellite (photo) sont à l'affiche ce soir.

Les amateurs de musique planante et autres sonorités intergalactiques vont pouvoir se réjouir. L'association nantaise Patch work music propose en effet un double concert exceptionnel, aujourd'hui à l'Inexxa, rue de Bitche. Pour la circonstance, l'association a réuni Frédéric Gerchambeau et MoonSatellite, deux jeunes artistes, du nord de la France,

au style résolument différent. Si le premier affectionne par-dessus tout les recherches avant-gardistes, faisant la part belle aux technologies nouvelles, le second, qui se réclame des incontournables Klaus Schulze et autres Jean-Michel Jarre, privilégie plus volontiers les moelleuses atmosphères mélodiques et éthérées. Ce voyage sonore promet donc d'être riche en

émotions contrastées. Créée, il y a trois ans, Patch work music s'efforce de promouvoir et de faire reconnaître la musique électronique progressive française.

Outre des concerts réguliers, un site et un bulletin d'information attendent l'amateur éclairé. ■

Samedi 27 août, à l'Inexxa, rue de Bitche, à 21 h. Entrée : 10 €.

Une jeune et charmante hôtesse, dans un des bars visités, interrogea Olivier sur le contenu du concert dont nous faisons la promotion :

- C'est de la techno ?
- De la techno un peu planante !
- De la techno cool, ça doit être super ! C'est vous qui mixez ?
- Euh non, enfin oui, parce que moi je m'occupe du son et des « lights » mais c'est un concert de synthétiseurs, avec des claviers ; c'est de la musique de gens qui jouent des instruments !

Naïvement nous étions sortis de ce bar «branché» avec l'illusion que la musique électronique planante pourrait avoir un effet de séduction auprès du jeune public des musiques actuelles. Peut-être reverrions-nous cette jeune femme au cours de notre concert de techno planante !

Au fond de nous, le secret espoir d'avoir été en phase avec une personne, de vingt à trente années notre cadette, avait sans doute eu un effet quelque peu euphorisant.

Ainsi l'arrivée à l'INEXAA nous remis les pieds sur terre et nous ramena à la réalité : «Olivier, tu crois qu'on devrait se mettre à mixer ?».

Le faible public à cette soirée nous incita simplement à penser qu'un concert capable d'attirer un plus vaste auditoire ne peut s'organiser sans prévoir de lourds investissements en temps, énergie et budget. Il faudrait contacter longtemps à l'avance les radios locales, la presse, la TV locale et afficher intensivement l'annonce de l'événement. Olivier a certes utilisé les réseaux sociaux pour annoncer le concert. Il en ressort que ce type de communication ne suffit pas et se révèle même assez peu efficace. La promotion d'un concert ne peut s'affranchir pour l'instant des méthodes traditionnelles.

Il faut admettre que PWM n'était pas prêt à mettre l'énergie nécessaire dans un tel projet.

Mais sommes-nous disposés à refaire ce que nous savions faire il y a vingt ans ? En avons-nous encore l'énergie et la volonté ?

Malgré la faible participation des Nantais, l'atmosphère dans la salle laissait présager une belle soirée. Les échanges chaleureux et émus de passionnés presque surpris de se retrouver là, conféraient à ce début de soirée une atmosphère de bien être, comme celle qui caractérise un moment partagé avec d'anciens amis de lycée.

Christian Piednoir me signala la présence de James Frachon, le vidéaste qui a travaillé pour Klaus Schulze au cours de ces dernières années. Evidemment il fut intéressant de parler avec James de l'actualité de Klaus et d'échanger quelques anecdotes vécues par les uns et les autres au sujet de celui qui reste le symbole de la musique électronique avant-gardiste et progressive européenne.

Ainsi la salle accueillait des VIP : James et des artistes français de renom comme Alpha Lyra, Olivier Briand, Jean-Michel Maurin, Lionel Paliarne, Alain Parrain; des collectionneurs de synthés, mais aussi des fans qui avaient traversé la France.

Frédéric Gerchambeau devait ouvrir la soirée concert. Sa performance était très attendue.

La personnalité de Frédéric, sa constante exploration de nouvelles formes sonores, guidée par une grande exigence et l'invention régulière de nouveaux schémas séquentiels nous donnait l'impression d'être à quelques instants d'un saut dans l'inconnu.

Avec Frédéric, nous étions sans doute plusieurs à nous dire: «Tout peut arriver !».

Frédéric, au début de l'été m'avait laissé entendre qu'il oserait, peut-être, un morceau de silence comme John Cage l'avait fait, laissant le public s'exprimer et prendre la place de l'artiste quelques minutes. On pouvait aussi espérer - ou craindre - entendre un Gerchambeau lancé dans de longues improvisations, travaillant en temps réel ses subtiles volutes de séquences. On pouvait aussi «tomber» sur un Gerchambeau bruitiste et provocateur, ou bien encore sur un Gerchambeau enivré de longs accords en suspension et hors du temps.

Le début du concert confirmait bien qu'on avait affaire à l'artiste lillois tel que nous l'attendions. Jouant à un niveau sonore très raisonnable il distilla quelques sons étranges qui eurent le mérite d'obliger le public à adopter une écoute attentive. Progressivement il introduisit une séquence *Baumannienne* et joua un solo qui aurait pu venir d'un Mellotron. L'ensemble donnait une impression de musique électronique minimaliste actuelle mêlée d'une forme de néoromantisme à la *Stratosfear*. Des accords joués de manière répétitive ajoutèrent une dimension mélodique au morceau. Il fut intéressant de noter que la séquence utilisée dans le morceau, sans transposition programmée, était compatible harmoniquement à la suite d'accords joués par Frédéric. La performance de l'artiste se développa ensuite autour d'une boucle assez conventionnelle mais fort agréable. La sono diffusait un son délicat et précis. Frédéric diffusait une à une des notes au son travaillé dans l'air concentré de la salle, captivant ainsi son auditoire.

Il nous offrit deux soli intéressants, joués respectivement au Moog Little Fatty puis au Korg MS20. Ces deux passages eurent l'avantage de montrer un artiste jouant du synthétiseur comme l'on joue d'un instrument acoustique. Frédéric su capter l'attention du public, privilégiant le jeu en temps réel et le contrôle sur le son, partageant avec nous l'émotion d'un instant, à l'instar d'un musicien de jazz par exemple.



Après son concert Frédéric me confia qu'il avait choisi de s'exprimer dans un répertoire qui serait un compromis entre une musique avant-gardiste et une musique électronique plus conventionnelle. Ces mots traduisaient parfaitement mon sentiment et confirmaient les réactions très positives du public.

La pause entre les deux concerts permit aux conversations de reprendre de plus belle.

Frédéric reçut de nombreuses félicitations, puis il fallu inviter les spectateurs à reprendre leurs places pour assister à la prestation de MoonSatellite.

MoonSatellite aux commandes de ses consoles et claviers démarra son concert par des bruitages devenus des classiques de la musique électronique planante : oscillateurs qui se tordent, bruits blancs passés dans le phasing, effets d'échos, résonances extrêmes. MoonSatellite s'appuie sur les principes qui caractérisent la musique cosmique des années 70 et indique la route à suivre : *Set the controls for the heart of the sun* auraient dit certains ! Montée de nappes, séquence, second arpège, la polyrythmie du compositeur de *Missing Time* une sorte de mur du son qui enferme progressivement l'auditeur dans un vaisseau spatial dont il devient le prisonnier consentant.

«Le mur» édifié et bien en place, MoonSatellite pose ses harmonies sophistiquées qui s'articulent avec grâce autour des boucles synchronisées et superposées. Le musicien associe arrangements puissants et chants gracieux, Les thèmes interprétés au Moog reflètent la sensibilité de l'artiste et évitent à son art de prendre une dimension trop technologique.

Les morceaux de MoonSatellite, empruntés à ses albums, s'enchaînent et reprennent souvent le schéma traditionnel de la musique planante : bruitages, nappes, séquences, solo, et contiennent des moments de véritable poésie comme celui où, jouant des basses au Moog Taurus, le musicien distille de très belles nappes au synthétiseur *Adoméda*. Ce passage permit d'apprécier la richesse des idées du synthétiste, sa maîtrise technique et sa capacité à faire évoluer un genre qu'il perfectionne depuis quelques années.

Le concert se termina manifestement un peu trop rapidement au goût des fans présents. MoonSatellite très applaudi remercia un public conscient d'avoir assisté à la prestation d'un artiste qui, dans son domaine, pourrait devenir rapidement une référence de niveau international.

La soirée se termina par quelques passages au bar de l'INEXAA et la reprise des échanges.

Frédéric Gerchambeau et MoonSatellite posèrent pour quelques photos mais se mirent au délicat travail du démontage et du ramassage du matériel. Moment particulier pour l'artiste qui ne peut savourer pleinement son succès mais qui range son matériel avec un sentiment de reconnaissance pour cette machinerie grâce à laquelle il a partagé le temps d'une soirée chaleureuse l'intimité de son monde intérieur.

MoonSatellite venu à Nantes avec des proches fût bien aidé. En particulier, Pauline, malgré un gabarit très différent de celui d'un «roadie» professionnel, fut d'une redoutable efficacité.

L'assemblée générale de PWM devait commencer le dimanche 28 août à 13 heures mais quelques membres de l'association arrivèrent un peu en avance, manifestant une sorte d'impatience plutôt sympathique.

La soirée concert s'était terminée assez tardivement mais n'avait pas entamé la motivation des participants à se retrouver pour aborder les questions mises à l'ordre du jour.



Les questions abordées furent celles-ci:

- A quelle(s) condition(s) un adhérent reste-t-il adhérent ?*
- Quelle redevance minimale faut-il verser aux artistes?*
- Est-il possible pour un artiste de quitter l'association puis d'y revenir, et dans quelles conditions ?*
- A quel prix faut-il vendre les CDR ?*
- Quelles exigences de présentation devons-nous avoir avec les CDR ?*
- L'association peut-elle distribuer et commercialiser des disques de non membres ?*
- Quelles ambitions avons-nous avec le projet de disque compilation?*

La majorité des personnes présentes a décidé d'adopter un système de cotisation annuelle d'un montant assez modeste et a décidé ainsi de rompre avec le principe initial qui consistait à acheter, en une fois, un lot de cinq CD.

Cette cotisation permettra de devenir membre mais non de profiter d'un tarif préférentiel sur les disques distribués par PWM. Olivier Briand et moi-même pensons que nous avons besoin de simplifier notre gestion. Il arrive en effet que des non membres demandent à profiter de tarifs réduits, ce qui est source de confusion ou d'ambiguïtés.

L'adhérent recevra le *miniMag*, recevra des disques promotionnels produits et offerts par les artistes ou par PWM.

Actuellement les artistes reçoivent 4 ou 6 € sur une vente de CDR ou de CD lorsque ceux-ci sont vendus à nos distributeurs installés à l'étranger. PWM a jusqu'à maintenant accepté de vendre à ces distributeurs les disques des artistes à des prix intéressants lorsque sont passées des commandes importantes. Les musiciens présents ont admis que l'essentiel est pour tous de pénétrer des marchés assez fermés jusqu'à maintenant.

J'ai proposé que le prix des CDR, sur le site PWM-distrib, soit, à l'avenir, fixé au-dessous du prix des CD pressés. Un consensus a été trouvé aux environs de dix Euros.

La réunion a permis à quelques participants de découvrir des CDR qui ont l'aspect d'une petite pochette cartonnée, imprimée recto verso en couleur, et cellophanée.

La majorité des personnes présentes a apprécié ce format qui donne un aspect plus professionnel à nos CDR. PWM n'imposera pas, cependant, de présentation aux artistes du collectif.

Les artistes présents se sont mis d'accord pour produire un disque pressé à 500 exemplaires.

Le disque sera financé à 60% par PWM. La somme restante sera versée par les artistes qui, en échange de leur participation, et à hauteur de celle-ci, recevront un lot de disques pour leur usage personnel.

Le rendez-vous annuel de PWM s'est terminé autour d'un repas simple dans une bonne humeur très contagieuse qui compensait en partie la tristesse d'avoir vu Patrick, Frédéric, Jean-Christophe, Marc, Christian et d'autres nous quitter trop vite, l'inquiétude de les savoir sur la route occupant aussi notre pensée.

Je retiens du week end du 27 et du 28 août l'impression qu'un pas a été franchi dans le tissage de notre solidarité. Le sentiment que le travail accompli a donné quelques bons résultats au niveau des ventes a renforcé et consolidé la confiance indispensable au fonctionnement du collectif d'artistes. Il me semble que le principe du fonctionnement de l'association qui repose sur une totale transparence soit mieux compris, partagé et accepté.

Bertrand Loreau

Jean-Christophe Allier en concert à Nîmes

